

Manger pour communiquer

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALCOOL-TABAC MÉDICAMENTS DROGUES COCAÏNE



A ce danger s'ajoute celui d'une éventuelle maternité. Dans son article «Enfant et jeune femme toxicomanes» publié dans une revue scientifique, la Dr Annie Mino note que 50 à 60% des toxicomanes suisses sont séropositifs et que la fréquence de la contamination mère-enfant est de 40 à 50% selon les auteurs. La prévention est donc primordiale, mais délicate. En effet, exiger de la jeune femme qu'elle n'ait pas d'enfant ou qu'elle cesse de se droguer risque de provoquer une rupture. De plus, certaines toxicomanes arrêtent pendant la grossesse et reprennent aux premiers signes d'indépendance de l'enfant. Pour d'autres, l'enfant est une bouée de sauvetage. Annie Mino écrit : «Il est peut-être celui qui va la perpétuer puisqu'elle va peut-être mourir. Aussi atroce que cela puisse paraître, il sera peut-être celui qui lui permettra momentanément de rompre sa solitude.»

Pour en revenir à l'alcoolisme, les femmes semblent le payer beaucoup plus cher. Par la solitude, il est rare de voir un partenaire rester aux côtés d'une alcoolique. La réinsertion sociale ou professionnelle est également plus dure. Alors que de nombreux employeurs reprennent facilement un

ex-alcoolique homme, il n'en va pas ainsi des femmes. Manque de prévention aussi, comme le note Anne-Catherine Menétrey : «Les programmes, notamment dans les entreprises, s'adressent rarement aux femmes. Il faut dire qu'elles occupent des postes trop peu importants pour valoir un investissement en prévention; qu'elles consomment souvent des médicaments dont les employeurs n'ont pas à se plaindre, quand ils ne les mettent pas eux-mêmes à disposition, puisqu'ils aident les femmes à tenir le coup; et enfin que l'idée dominante selon laquelle les femmes qui consomment ont de gros problèmes psychologiques empêche les supérieurs hiérarchiques et les collègues d'aborder cette question, de peur d'être submergés.»

Une dépendance qui vient de loin

Autre débat autour de la dépendance féminine, la mixité ou non de la prévention ou des soins. Si aussi bien Christiane Clopt que la psychologue ne voient que des avan-

tages à la mixité, l'équipe de SOS Alcoolisme femme-famille semble persuadée de la nécessité d'une prise en charge des femmes par les femmes. M. Ferdinand : «Les hommes ont bien du mal à être des confidents. Surtout qu'il y a souvent des problèmes sexuels et que les femmes n'aiment pas en parler à des hommes.»

Soins encore, une maison postcure en Suisse alémanique, le Wysshölzli, pratique depuis des décennies la ségrégation: vingt quatre patientes pour une thérapie de six mois avec vingt deux collaborateurs des deux sexes. Cette séparation devrait leur permettre de se retrouver elles-mêmes. Selon Elisabeth Schmidt, la directrice, «la plupart des femmes ont toujours été dépendantes d'un homme. Elles se sentent des femmes accomplies lorsqu'elles ont une relation avec un homme. Elles n'ont jamais trouvé leur identité de femmes. Elles n'osent pas exprimer leurs besoins, respecter leurs sentiments, aussi par peur de la perte d'amour. Elles ne peuvent pas dire non. L'alcool peut aider à dire ce que l'on veut. Mais c'est justement la dépendance qui conduit à la perte complète d'identité.»

Brigitte Mantilleri

Manger pour communiquer

(bma) – Dans le cadre du IIe Symposium de médecine psychosociale qui s'est tenu à Genève en septembre, la Dr Anne-Françoise Allaz a évoqué une étude effectuée à l'intérieur de l'hôpital cantonal sur le comportement alimentaire de femmes qui ne venaient pas en consultation pour ce type de problèmes. Résultat, 13% de ces personnes font preuve de bizarreries alimentaires. Ceci pour la norme.

Qu'en est-il des dépendances alimentaires? Eh bien, 90% des personnes atteintes de boulimie nerveuse sont des femmes.

Autre précision de cette interniste de la division de médecine psychosomatique et psychosociale de Genève: «La théorie des dépendances alimentaires est controversée. Certains considèrent plutôt les causes sociales externes aux troubles alimentaires.

C'est cependant par la compulsion que ces troubles ressembleraient à d'autres dépendances, comme celles des buveurs ou des fumeurs.»

A la base de ces troubles, Anne-Françoise Allaz voit une quête relationnelle très importante, un appétit relationnel inassouvi: «En psychiatrie, on parle d'une analogie entre la prise de nourriture et la relation à la mère, la première relation nourricière. Pour certains, prendre de la nourriture c'est recevoir de l'amour.»

Autre théorie intéressante, si l'on pense aux tendances dépressives des femmes, évoquée par l'interniste: «L'addiction alimentaire aurait un effet antidépresseur, surtout le sucre. Une fonction anti-anxiété aussi. Les femmes nous disent qu'elles se sentent vides et que l'estomac plein, elles sont mieux.»